



CHARLES ROZOY PAPILLONNE AVEC UN SEUL... BRAS !

Déjà champion de France, champion d'Europe et champion du monde sur 100 pap, Charles Rozoy participera pour la première fois aux prochains Jeux Paralympiques, bien décidé à ajouter une médaille olympique à son palmarès.

▪ Textes **Sophie Greuil** - Photos : **Thomas Hazebrouck@focale.info**

Dans le milieu, on le surnomme «Nemo» ! Pourquoi ? «Parce que, comme lui, j'ai une nageoire atrophiée...» s'amuse à expliquer cet adepte de la dérision. En effet, depuis son accident de moto en juillet 2008, le papillonneur dijonnais (25 ans) a perdu l'usage du bras gauche. Mais, ce beau blond n'a –surtout !- pas perdu l'envie de se battre, de battre des records (du monde !), et, de voir des tonnes de médailles lui sauter au cou...! A Londres, pour ses premiers Jeux Paralympiques pour lesquels Charles Rozoy s'entraîne trente heures par semaine, cet étudiant en sports espère faire un carton en papillon et en nage libre...

COMME UN POISSON DANS L'EAU

«J'ai appris à nager avant même de savoir marcher ! Quand j'étais tout petit, pour jouer, mon père, professeur d'EPS, me lançait dans l'eau... et je m'éclatais à revenir vers lui. En fait, j'ai, toujours, été, comme on dit, «comme un poisson dans l'eau». J'aime être dans l'eau, avoir la tête sous l'eau, faire de l'apnée. Au propre comme au figuré, j'ai, aussi, toujours baigné dans le sport, notamment les sports de nature : surtout, le kayak où mon père a été champion d'Europe junior... mais je ne sais plus quelle année ??! ; le V.T.T. où j'ai été, jeune, vice-champion de



France en cross... mais, je ne sais plus en quelle année ??? J'ai, aussi, fait du judo, de la planche à voile. Bref, j'étais, disons, un touche-à-tout ! Ma vie était le sport... et, reste le sport ! Du plus loin que je me souviens, je suis quelqu'un qui aime gagner. D'ailleurs, tout petit, je voulais, déjà, être champion olympique et chirurgien ! Mais, si j'avais une grosse capacité de travail pour le sport, je ne l'ai jamais eu pour bachoter !!! (...). Avant mon accident, j'avais, vraiment, l'objectif de décrocher les étoiles en natation ! Jeune, j'étais hyperactif, une vraie boule de nerfs qui courait et sautait partout. A la natation, j'ai, toujours, aimé les séances difficiles, être dans le dur. Plus j'avais mal, plus j'étais capable d'appuyer. Avant mon accident de moto, en juillet 2008, j'étais un monstre à l'entraînement, un bon nageur. Mais, comme il me manquait le mental, je n'étais, juste, pas capable, en grande compétition de faire simplement ce que j'avais à faire. Donc, je n'aurais jamais pu, par exemple, obtenir

«Ma vie était le sport, ma vie reste le sport.»

une sélection en équipe de France. Depuis mon accident, le mental est devenu ma force. Il m'a, aussi, apporté la sagesse donc, la capacité à gérer

mes courses, de laisser partir mes adversaires sans m'affoler (...). Mon accident de moto a été, à la fois, tragique et comique : j'ai été heurté par une voiture ; son conducteur m'a laissé sur le carreau sans s'arrêter.

SON PALMARÈS PARALYMPIQUE

- Record du monde du 50 m nage libre en 26"67,
- En 2009 : cinq fois champion de France ; champion d'Europe sur 100 m papillon en 1'03"27 ; médaillé d'or sur 100 m papillon, médaillé de bronze sur 50 m et 100 m nage libre aux championnats du monde.
- En 2010 : neuf fois champion de France ; médaillé de bronze sur 100m papillon et sur le relais 4 x 50 mètres nage libre aux championnats du monde.
- 2011 : 2 fois champion de France ; Champion d'Europe en 100 pap, médaille d'argent en 200 4N, médaille de bronze en relais 4x50 NL.



- Des championnats du monde en grand bassin à Eindhoven, le dijonnais ramènera 2 médailles de bronze, en 100 pap et en relais 4 x 50 NL.



• Grâce à son mental de sportif, non seulement Charles Rozoy a survécu à son accident de moto, mais il lui permet de trouver l'énergie, la force et la motivation pour aller au bout de ses ambitions.

A ce jour, on ne l'a jamais retrouvé... si tant est qu'on l'est, vraiment, cherché ?! A l'époque (Charles avait 21 ans), j'étais

pompier volontaire. Au moment de mon accident, quand je me suis retrouvé en train de me vider de mon sang, cela m'a juste sauvé la vie parce que les secours ont gravement cafouillé. Alors que j'agonisais, leur obsession était de me faire un alcootest. Ils pensaient que je m'étais foutu en l'air tout seul, pensaient que je n'avais pas été heurté par un tiers, pensaient que j'avais juste une fracture. Et moi, je leur disais que l'artère était

«Petit à petit mon corps s'est adapté à mon handicap.»

touchée. Dans ces instants où j'ai bien réalisé que j'avais ma vie entre mes mains, si je n'avais pas

eu un mental de sportif de haut niveau, je pense que je ne m'en serais jamais sorti. Jusqu'au transport à l'hôpital, je me suis forcé à ne pas perdre conscience, à donner de bonnes indications aux secouristes. A un moment donné, j'ai senti que je partais. Mais, je ne sais pas comment, j'ai résisté... résisté... je n'ai eu de cesser de résister... résister... ? Parfois, je ressens, encore, cette longue absence en moi, le moment où je partais...



SON C.V. !

- Né le 04 mars 1987
- Son club : Alliance Dijon Natation (nageur handisport depuis janvier 2009)
- Son entraîneur : Sylvain Fréville
- Son surnom : Nemo
- Ses études à l'Université de Bourgogne : après sa licence en STAPS, un «Master pro entraînement, préparation physique, mentale et management du sport»
- Son site internet : www.charles.rozoy.fr
- Sa catégorie paralympique : S.8 où il concourt avec des amputés, d'un bras, d'une jambe ou de deux jambes au niveau du genou.

Sa distance de prédilection, le 100 pap. Charles ambitionne également de décrocher une médaille en 100 NL.





Quelque part, oui, je peux dire que je suis mort, disons, une première fois. Alors, si on ne m'avait pas transfusé, presque complètement, je ne serais, certainement, plus de ce monde. (...).

« LA RÉÉDUCATION EN PISCINE M'A REDONNÉ L'ENVIE DE NAGER »

Après mon accident, l'idée de nager ne m'est pas revenue spontanément. Mais, après trois opérations, une fois tous mes fils enlevés, j'ai commencé la rééducation en piscine. Et, et, le bien-être est revenu. En janvier 2009, quand je suis revenu à l'entraînement, j'ai vaguement entendu que j'étais

un nageur fini... donc, je suis revenu avec l'idée de mettre des taules à tout le monde... avec un seul bras... avec l'idée forte de montrer que je n'étais pas foutu ! Physiquement, il me manquait trois fois rien. Mais, mentalement, j'étais un autre homme. En mars 2009, aux championnats de France d'hiver, je gagne trois titres avec trois records de France à la clé : 50m nage libre en 29s15 ; 100 m nage libre avec 1'06"s27 ; 100 m papillon en 1'09"29. (...)

UN CHEMIN DE CROIX

Avec ce bras mort, quand je nage le papillon, je n'ai plus la sensation, donc le plaisir, de me projeter, de me sentir comme éjecté, de me replacer dans l'axe. Depuis, je n'ai plus la sensation de voler au-dessus de l'eau. Et, sur un seul bras, musculairement, je fatigue vite. Je n'ai plus la capacité de donner autant. Donc, je soigne la qualité de mes entraînements (...). Petit à petit, mon corps s'est adapté à mon handicap. Et mon bras mort a retrouvé, quelque part, une certaine vie musculaire et neurologique que les médecins ne croyaient, absolument, pas possible. Toutefois, avec ce bras mort, je ne peux pas faire grand-chose. Je ne peux surtout plus faire ce que j'adorais du kayak, pour lequel j'avais réussi mon brevet d'état en candidat libre (Charles a aussi un brevet d'état en natation). Je ne peux plus faire de la planche à voile, de la moto, du V.T.T., et, du golf. Au mieux, ce bras gauche peut, juste, porter quelque chose de léger, comme un verre. Ce qui me manque le plus ??? Oh oui, ce qui me manque gravement : ne plus pouvoir lever les deux bras, au-dessus de ma tête, quand je suis sur un podium... ». ■

